

Le neuvième centenaire de la mort de Notger.

Il y a quelques mois, dans un article publié par « *Le Musée Belge* », M. le professeur Godefroid Kurth attirait l'attention sur un anniversaire que devait ramener le 10 avril de cette année : à pareille date, il y a neuf siècles, mourait à Liège l'évêque Notger, qui mérite d'être considéré comme le second fondateur de cette ville.

« Avant saint Hubert, écrivait M. Kurth, Liège était un village ; avant Notger, elle était une bourgade. C'est lui qui en a fait une ville, la plus florissante des Pays-Bas. »

Liège allait-elle laisser passer dans l'indifférence l'anniversaire de ce grand homme dont un poète contemporain, s'adressant à sa ville épiscopale, disait en un vers superbe : *Tu dois Notger au Christ et le reste à Notger ?*

L'appel de l'éminent directeur de l'Institut historique belge à Rome fut entendu. L'Institut archéologique liégeois et la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège déléguèrent leur bureau pour dresser un programme de cérémonies destinées à commémorer l'anniversaire du grand homme.

Ces cérémonies ont été célébrées le dimanche 12 juillet.

A 10 heures du matin, une grand-messe suivie du Te Deum, fut chantée à la Cathédrale Saint-Paul. Le transept avait été réservé aux autorités et aux membres des deux sociétés organisatrices.

A l'issue de la solennité religieuse, dans la salle académique de l'Université que remplissait une assistance de choix, M. Kurth retraça la magnifique carrière de Notger. De longs bravos remercieront le savant professeur de cette belle évocation.

En des termes d'une élégante concision, M. C. le Paige, président de l'Institut, ouvrant la séance, avait précisé le sens de la cérémonie du jour. Sans doute on eût désiré que la population liégeoise tout entière eût été mise à même de témoigner à Notger sa gratitude ; il n'a pas dépendu du comité organisateur que la fête n'eût ce caractère. Mais telle qu'elle s'est déroulée, d'abord sous les voûtes de l'ancienne cathédrale, puis dans l'enceinte de la salle académique décorée

des bannières de nos anciens métiers, devant l'élite intellectuelle de la ville, elle n'en a pas moins constitué une manifestation émotionnante de patriotisme et de reconnaissance.



(Cliché prêté par la Maison Aug. Bénard)

* * *

Le neuvième centenaire de Notger a ramené l'attention sur le seul souvenir authentique que Liège possède du célèbre évêque : son évangéliaire. La reliure de cet évangéliaire se compose maintenant de parties datant d'époques très différentes. La plaque centrale, en ivoire, qui décore

le premier plat remonte au temps même de Notger. On y voit l'évêque, qui vient de quitter son siège, s'agenouiller, un livre à la main devant un édicule en forme de chapelle, tandis qu'au-dessus de lui apparaît le Christ bénissant, entouré des quatre évangélistes. Tout autour de la plaque court l'inscription suivante :

EN EGO NOTKERVS PECCATI PONDERE PRESSVS
AD TE FLECTO GENV QVI TERRES OMNIA NVTV

Le relief du visage de l'évêque a presque disparu, usé par les baisers des fidèles.

Cette plaque que sertissait jadis sans doute une bande de métal ornée de pierres précieuses, a aujourd'hui pour encadrement huit plaques en cuivre émaillé que l'on attribue à l'atelier de Godefroid de Claire; elles représentent les quatre vertus cardinales et les quatre fleuves du paradis terrestre.

Huit plaques de cuivre doré ciselées, en ronde bosse, complètent la décoration ; elles remontent, semble-t-il, à l'époque où la reliure fut constituée dans sa forme actuelle, c'est à dire au XVII^e siècle. Ce manuscrit est, depuis 1842, conservé à la bibliothèque de l'Université de Liège.

JOSEPH BRASSINNE

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Un bon point. — Chacun connaît, rue Haute-Sauvenière, la maison Louis XIV occupée ci-devant par M. Wammaeckers et actuellement par un café. Nous avions craint, il y a quelque temps, en voyant commencer les appropriations de cette demeure, que l'on n'en remplaçât le rez-de-chaussée par quelque horrible vitrine modern-style. Heureusement nos craintes ont été vaines. L'architecte a tenu à conserver son cachet à la maison en établissant une porte entre deux larges fenêtres pour lesquelles il a réemployé les matériaux des anciennes fenêtres de l'immeuble. L'intérieur même, a conservé son cachet ancien.

Notre vieux style liégeois est d'ailleurs à la mode, comme le montrent la maison qu'a fait construire M.N. Capelle, au coin de la rue des Urbanistes et du Boulevard de la Sauvenière, et la reconstruction faite par M. Henrion, en style de la fin du XVII^e siècle, de l'ancienne maison de la Belle-Côte.

E. P.